

ASSINIWI, Bernard, *Lexique des noms indiens en Amérique. I : Noms géographiques. II : Personnages historiques*. Montréal, Les Éditions Leméac, 1973. 144 p. et 166 p. \$3.95 ch.

ASSINIWI, Bernard, *Histoire des Indiens du Haut et du Bas Canada. I : Moeurs et coutumes des Algonkins et des Iroquois. II : Deux siècles de civilisation blanche, 1497-1685. III : De l'épopée à l'intégration, 1685 à nos jours*. Montréal, Les Éditions Leméac, 1973-1974. 153 p., 166 p. et 191 p., ill. \$6.50, \$6.50 et \$7.50.

Marcel Trudel

Volume 29, Number 1, juin 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303420ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303420ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trudel, M. (1975). Review of [ASSINIWI, Bernard, *Lexique des noms indiens en Amérique. I : Noms géographiques. II : Personnages historiques*. Montréal, Les Éditions Leméac, 1973. 144 p. et 166 p. \$3.95 ch. / ASSINIWI, Bernard, *Histoire des Indiens du Haut et du Bas Canada. I : Moeurs et coutumes des Algonkins et des Iroquois. II : Deux siècles de civilisation blanche, 1497-1685. III : De l'épopée à l'intégration, 1685 à nos jours*. Montréal, Les Éditions Leméac, 1973-1974. 153 p., 166 p. et 191 p., ill. \$6.50, \$6.50 et \$7.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(1), 97-99. <https://doi.org/10.7202/303420ar>

COMPTES RENDUS

ASSINIWI, Bernard, *Lexique des noms indiens en Amérique*. I: *Noms géographiques*. II: *Personnages historiques*. Montréal, Les Éditions Leméac, 1973. 144 p., 166 p. \$3.95 ch.

—, *Histoire des Indiens du Haut et du Bas Canada*. I: *Mœurs et coutumes des Algonkins et des Iroquois*. II: *Deux siècles de civilisation blanche, 1497-1685*. III: *De l'épopée à l'intégration, 1685 à nos jours*. Montréal, les Editions Leméac, 1973-1974. 153 p., 166 p., 191 p. ill. \$6.50, \$6.50, \$7.50.

Bernard Assiniwi avait publié en 1972 un ouvrage intitulé *Recettes indiennes et survie en forêt*, qui fait les délices non seulement du gourmet, mais aussi de tout lecteur qui veut connaître les infinies ressources de l'Amérindien; en forêt, le Blanc a longtemps dépendu de l'Amérindien; c'était là un beau livre qui témoignait des qualités d'invention et d'adaptation de ces gens qui vivaient de la forêt. A ce travail de vulgarisation de la civilisation amérindienne, Assiniwi a voulu ajouter une œuvre de lexicographe et d'historien.

Passes encore pour le lexicographe. On trouvera commode de puiser dans les deux volumes du *Lexique des noms indiens en Amérique*, mais on regrette que l'auteur n'ait pas jugé à propos de rassurer le lecteur sur la valeur des traductions qu'il donne de chacun des noms. Aucune bibliographie ne vient afficher sur quelle base se fonde ce *Lexique*: se fonde-t-il sur des ouvrages anciens qui, par conséquent, nous rapprocheraient de l'époque où ces noms sont nés? se fonde-t-il sur une tradition orale et, en ce cas, quelle est la valeur de cette tradition? ce n'est pas tout de nous dire que *Ontario* en iroquois veut dire *beau lac*: nous tenons à savoir d'où l'auteur tient sa traduction et quand il nous l'aura indiquée, nous serons rassurés ou nous demeurerons sceptiques, selon la valeur des sources. De plus, son catalogue n'est pas toujours cohérent. Ainsi, *Chawinigan*, pour désigner une ville de la Mauricie, jumelle de Grand'Mère, signifierait *Portage vers le haut de la chute*; je veux bien le croire; or, plus loin, nous lisons: "Shawinigan, une ville de la Mauricie", dont le nom signifie *Portage à angle*; alors, puisqu'il s'agit d'une seule et même ville, je ne comprends plus: laquelle signifie lequel? Et dans un livre qui porte sur les noms géographiques, que viennent faire *Tekakwitha* et *Kondiaronk*, qui ne sont présentés que comme noms de personnes? Quant à ce Kondiaronk, dont la notice biographique apparaît dans le volume des noms géographiques, l'auteur n'en reparle pas dans le volume des noms propres, mais il nous sert la biographie d'un certain *Adario dit Le rat*, sans aucune référence à Kondiaronk et sans se rendre compte qu'il s'agit d'un seul et même personnage, qui est Kondiaronk. S'il se trompe ainsi sur le plus célèbre (ou peu s'en faut) des Amérindiens, comment le suivre ensuite, sans inquiétude, dans le catalogue des menues gens?

Dans ses trois volumes de *l'Histoire des Indiens du Haut et du Bas Canada*, nous ne le suivons plus. Nous savons, dès l'introduction, à quoi nous en tenir: "Et c'est avec un manque total et volontaire d'objectivité que j'ai pris la décision d'écrire ce que les historiens ont oublié ou omis volontairement de dire." Il tient sa promesse jusqu'au bout: l'œuvre devient un pamphlet en trois volumes, composés de tout petits paragraphes d'une ou deux lignes; comme un chant incantatoire. J'admets que les manuels qu'il a eu à étudier dans sa jeunesse ne lui aient "jamais permis de trouver une fierté dans le fait d'être Indien", mais réfute-t-on des faussetés par d'autres faussetés? Quoi qu'il en soit, Assiniwi est profondément convaincu qu'au sujet de l'Amérindien, c'est, chez les Blancs, un vaste complot de silence, d'incompréhension et de calomnie. Complot du silence? que de fois, entre autres tricheries européennes, celles de Cartier ont pourtant été racontées! que d'historiens ont décrit l'exploitation par les Blancs du goût nouveau qu'avaient les Amérindiens pour les alcools! et que fait Assiniwi de ces auteurs qui ont pris position contre les Jésuites, sur le sujet de l'évangélisation, et de ceux qui se sont appliqués à mettre en évidence les techniques et les richesses de la civilisation amérindienne? est-ce la faute des historiens "blancs", si les seuls documents écrits, sur cette civilisation, leur viennent de Blancs? Rien ne saurait satisfaire l'auteur, car ce qu'il veut démontrer, c'est que le Blanc est la cause de tous les maux de l'Amérindien; c'est le leitmotiv constant de ce chant funèbre. Un exemple, en passant: "ce ne fut vraiment qu'après l'arrivée des peuples européens que les guerres inter-tribales commencèrent"; ce qui n'empêche pas l'auteur d'écrire plus loin, qu'avant l'arrivée des Européens, l'Abénaquis était un farouche guerrier et que les Montagnais étaient un peuple guerrier: mais alors, s'il n'y avait pas d'Européens, contre qui se battaient-ils donc?

En histoire, on n'applique pas à la société du XVIIe siècle la mentalité du XXe; le passé que l'on veut étudier doit rester le passé, et l'on ne se promène pas dans le XVIIe siècle avec une lampe électrique. Si les Jésuites aujourd'hui se réjouissaient de voir de nouveaux baptisés mourir dans les tourments, parce que le Ciel leur est assuré, je comprendrais l'indignation d'Assiniwi; quand les Jésuites le font au XVIIe siècle, c'est dans une société que hante la préoccupation du salut éternel, c'est la préoccupation première; et cette joie de la mort, les Jésuites la manifestent, du reste, à l'égard des Blancs tout autant qu'à l'égard des Amérindiens; elle s'adresse tout autant à un confrère, par exemple, qui périt dans l'explosion d'un navire; le P. Jérôme Lalemant écrit d'un jésuite: "il rencontra en chemin le Paradis: le feu s'étant pris dans les poudres du vaisseau qui le portoit, l'envoya dans le Ciel" (RJ, 32: 38). Aujourd'hui, ce serait du sadisme; au XVIIe ce n'en était pas, même si nous avons quelque difficulté à comprendre...

En histoire, il faut de l'exactitude, une erreur d'appréciation pouvant facilement nous plonger dans l'invraisemblable. Un autre exemple: affirmant qu'un Montagnais a acheté au prix de 40 peaux de castor le patronage de Champlain, Assiniwi évalue cette somme à \$1 600. de nos jours. Ho! ho! du temps de Champlain, la peau de castor qui passe des mains du chasseur à un Français qui est au Canada, ne vaut qu'une livre et demie, soit pour

40 peaux: 60 livres tournois; c'est-à-dire, de quoi acheter, toujours du temps de Champlain, 10 minots de blé, ou 60 poulets, ou encore 3 fusils de chasse: on est loin de \$1 600.

Quelle histoire Assiniwi aurait pu écrire, s'il avait voulu en respecter les règles, lui qui étant issu d'Amérindiens est bien plus en mesure que nous d'en comprendre les problèmes et la mentalité, et dont le public lecteur est tellement intéressé aujourd'hui à tout ce qui touche à l'Amérindien. Quand on veut se faire historien, il faut se soumettre d'avance à certaines exigences minimales du métier, autrement ce n'est pas de l'histoire qui en résulte. Assiniwi n'a pas voulu se soumettre à ces exigences minimales: il faudra donc compter encore sur les Blancs pour écrire l'histoire des Amérindiens.

*Département d'histoire
Université d'Ottawa*

MARCEL TRUDEL